



Jeunes et communication

Le 58% des enfants entre 2 et 5 ans joue aux videogames, sait se débrouiller avec l'i Pad, mais ne sait pas aller à bicyclette et le 11% ne sait pas encore comment se nouer les chaussures et ne sait pas répondre correctement quand on lui demande l'adresse de sa maison. C'est le destin de la *screen génération* qui, dès les premiers mois de vie, est en contact avec les display de computer, videogames, cellulaires et des dispositifs touch comme tablet e Smartphone avant d'avoir appris les habilités utiles dans la vie de tous les jours .

Ce sont les dernières données d'une recherche qui entendait faire un monitoring pour savoir comment est changée l'interaction entre enfants et technologies.

La Y génération

L'ère digitale est caractérisée par une génération jeune qui est née avec les nouvelles technologies, en est façonnée, elle les utilise avec grande aisance et, malheureusement, aussi avec grande indifférence et inconscience des mécanismes profonds qui les règlent, attentifs à un seul usage opportuniste, fonctionnel. Change la manière de communiquer, la perception du temps et de l'espace, le concept de réalité, comme aussi la manière de faire les enfants, de les élever et de les éduquer, d'apprendre et d'enseigner.

Décirer les jeunes, aujourd'hui, requiert un effort important de connaissance et de compréhension des langages, des formes de communication et d'expression propre à eux. Le jeune d'aujourd'hui se connecte à des multiples temps et il bouge à travers des espaces décentrés et ambivalents. A tous les méridiens et les parallèles, les milieux qu'il fréquente sont toujours plus des espaces où le temps et la consommation de biens, réels et virtuels, se fondent et con-fondent.

La cosmovision juvénile se configure à partir d'inter-échanges communicatifs planétaires. Les jeunes expérimentent une sensation d'ubiquité, bougeant à travers les diverses cultures et géographies virtuelles, entrant en relation avec d'autres langues, d'autres cultures, devenant protagonistes d'un apprentissage hybride.

Ils "sont" la communication actuelle, il y sont nés, Ils l'aiment, ils la consomment et la produisent.

La *Y génération* aiguise la sensibilité et les processus cognitifs, part de l'image. C'est une génération habituée à mettre en commun les expériences, se confronter de manière directe, à se donner des conseils et à dialoguer simultanément. Sa journée passe d'un clavier à l'autre: ils passent rapidement du cellulaire au computer à l'iPod (cette activité est dite *multitasking*) vivant (ou mieux traversant) des multiples expériences. Simultanément ils étudient, chattent, écoutent de la musique, répondent au cellulaire, regardent la télévision (sur le web, évidemment).

Le tissu social est désormais coupé en deux grands groupes culturels: les *digital natives* (natifs digitaux), eux, les jeunes, qui sont nés dans le monde de la technologie digitale, et les *digital immigrants* (immigrés digitaux), nous, qui y avons été projetés (ou repoussés ?) déjà adultes.

La fracture est générée par une altération des ralliements neuraux du cerveau des jeunes générations, qui modifie et transforme les traditionnels différences générationnelles en quelque chose de nouveau: un gouffre que les scientifiques appellent *brain gap*. Dans les enfants qui ont une interaction précoce avec la télévision et avec le computer, les connexions cérébrales se développent de manière différente par rapport à qui exerce une activité de lecture et écriture ou une activité corporelle. En particulier aujourd'hui dans l'école (mais non seulement), viennent au contact enseignants et élèves qui, par leurs diverses expériences cognitives précoces, ont des structures cérébrales diverses et donc ils dialoguent avec grande difficulté.

Cette véritable mutation anthropologique se traduit dans un besoin de se *latéraliser*, d'être continuellement connectés dans le contexte fluide de l'information.

La centralité du social network

Le web 2.0 marque le passage de la première forme d'Internet (le web 1.0 avec les pages web, les sites statiques, les moteurs de recherche, etc.) au social network (SN), c'est-à-dire, des milieux comme Wikipedia, Google, You Tube, Face book, Twitter etc., caractérisés par la socialité, interactivité, multimédialité, hyper textualité, partage des connaissances, facilité d'usage, autorité de l'utilisateur dans la production de la communication elle-même (*user generated content*).

La centralité des SN dans la vie des jeunes est de type des valeurs. Les plateformes pour la socialité en réseau s'insèrent avec force dans le temps quotidien des jeunes, leurs services deviennent toujours "indispensables", car liés à une simultanéité accélérée et complexe, qui nécessite d'instruments qui simplifient et stabilisent relations et temps, augmentent la multiplicité du réel et les occasions de relationnalité.

Les jeunes s'en servent pour contrôler les "mouvements" des leurs propres contacts, "tracer" les déplacements des amis et connaissances: il s'agit de mettre le cercle amical dans une continuité entre online et offline. A travers les SN les jeunes "prennent soin" des amis, organisant des véritables "compagnies" consolidées autour d'intérêts, buts communs: une manière de continuer à sentir "tous proches". Les SN activent et cultivent le désir de maintenir toujours ouverte la communication avec ses propres amis, restant toujours connectés, joignables, durant des amples tranches de la journée.

C'est "le ne se sentir jamais seuls" et isolés, mais toujours au centre des pensées de son propre réseau d'amitiés. Non en dernier, à travers les SN les jeunes deviennent "auteurs" de communication, producteurs de contenus audio, vidéo, textes, images qui sont ensuite partagés pour tisser et maintenir les relations. Un exemple évident est la "distribution" de files musicaux à travers des supports digitaux portables, comme l'iPod et qui, à travers le réseau, sont ensuite distribués et "écoutés" en groupe.

Les jeunes vivent la communication en réseau en continuité: l'online et l'offline ne sont pas des mondes parallèles, mais un unique espace "réel" d'expérience, autrement articulé et unifié par les pratiques et par les relations. La centralité de la relation se joue dans les dynamiques de la reconnaissance et de la confiance comme clé d'accès aux cercles sociaux, qui constituent des relations stables, gardent mémoires et s'ouvrent aux potentialités du futur. Est mise en acte une véritable capacité de "rester-avec", de partager, de s'accompagner réciproquement soit dans les moments de passage de la vie, soit dans la quotidienneté. En ce cas, les paroles (écrites et parlées) valorisent et tissent un espace commun et créent les conditions pour donner et recevoir gratuitement, la capacité de narrer de soi avec confiance, construisant, du bas, un milieu où la dimension personnelle est mise en commun.

Risques et ambiguïtés

Face à celles-ci qui sont "bonnes nouvelles", il est important de ne pas sous estimer les risques et les ambiguïtés qui dérivent surtout de la rapidité d'interaction, de la rapidité de diffusion des informations et de la construction de la communication en Réseau, qui suppriment la dimension temporelle, annulant le passé et risquant d'aplatir tout sur le présent.

La multiplication des amitiés online peuvent être au détriment d'une profondeur de telles relations parce que fondées sur des liens faibles. Se mesurer avec une ou plusieurs identités digitales, alors que d'une part révèle l'extrême versatilité des jeunes à "établir" des contacts, de l'autre fait craindre le danger que l'identité, encore en phase de consolidation surtout dans la préadolescence et adolescence, se pluralise dans une myriade de communautés virtuelles elles aussi déclinées au pluriel, où l'on pointe à la collaboration et à l'interaction sociale, mais où est autant présente la "con-fusion" entre dimension publique et privée.

En même temps, des formes de banalisation pour éviter le conflit ou d'homologation, où ne s'expriment pas des positions dissonantes par rapport à celles du groupe; l'expression de l'intimité qui passe à travers des modèles "alignés" au groupe, ou s'exprime en prévalence en forme indirecte et par médiation; le prévaloir d'une parole purement dite, qui appauvrit l'échange et rend impossible la rencontre, au de là de l'être-avec; l'amitié qui se construit sur les bases de la similitude et de l'affinité, laissant dehors tout ce qui est "autre" (par âge, autorité, diversité d'histoires et points de vue; altérité respect à la dimension de l'intime; à la dimension de l'immanence).

Sans une ouverture à l'altérité difficilement il peut y avoir rencontre et communication; ne pas vouloir "émerger" comme personne conduit à inhiber la responsabilité, le témoignage; ne pas réussir à articuler la dimension privée avec celle publique, en vue de la participation à une société civile digitale.

Il est temps d'éducateurs et de communicateurs témoins

La personne est, et reste, une créature de la communication qui, disait Mounier, est «moins fréquente du bonheur, plus fragile de la beauté: il suffit d'un rien pour l'arrêter ou la casser entre deux sujets». La communication est donc un phénomène complexe, où se mêlent des éléments naturels et conventionnels, syntaxiques et sémantiques, pragmatiques et émotifs. Les processus, et les activités, communicatifs sont tissés de métaphores, significations, codes, intentions, projets, buts et aspirations, volonté de collaboration et d'implication des participants qui en font une des dimensions humaines plus belles et, en même temps, fatigantes. La communication conduit les dialoguants à un continuuel contrôle et ajustement de l'interaction et du partage, à la construction de convergences changeantes et empathique.

Dans l'ère digitale, donc, si nos compétences communicatives n'évoluent pas, tôt ou tard, nous nous retrouverons hors jeu, assis en réserve et... nous n'aurons plus rien à dire, car nous n'aurons pas les catégories de "comment" le dire.

Il y a besoins d'éducateurs et des communicateurs qui témoignent l'ivresse et la détermination intérieure pour affronter la mer ouverte de la transformation; qu'ils soient eux les premiers hommes et femmes d'aventure; explorateurs humbles et persévérants qui sachent fixer le regard sur une terre ferme, mais qui reste toujours future, en avant; qui ne possèdent pas toujours toutes les réponses, mais connaissent quelques secrets pratique et concret pour vivre sans trop de peur, et pour continuer à faire confiance à la route qui dans la nuit nous offre seulement l'étoile polaire.

Maria Antonia Chinello, fma